

La chronique des arts

Hommage à un grand peintre néo-canadien, Karl May

Depuis quelques années, le gouvernement fédéral s'efforce de reconnaître à sa juste valeur le précieux apport des minorités ethniques à l'expansion sociale, politique, économique et culturelle du Canada. S'engageant dans la voie du multiculturalisme, le gouvernement canadien a mis sur pied en 1972 le programme des archives ethniques nationales des Archives publiques du Canada.

Ce nouveau programme, instauré par Georges Delisle, chef du Département de l'iconographie, a pour but de réunir des dossiers exhaustifs sur la carrière des peintres de divers groupes ethniques qui ont apporté une contribution marquée à la vie artistique du pays, et c'est pourquoi le nom de Karl May, a été inscrit en tête de liste.

L'exposition itinérante *Rétrospective Karl May (1948-1975)* ouverte à Ottawa l'automne dernier a inauguré une autre étape de la croissance des archives ethniques nationales.

L'homme et l'artiste

Karl May est né dans un pays qui fait maintenant partie de la Tchécoslovaquie, la Bohême. C'est à Prague et à Vienne qu'il étudia avant de devenir professeur, à l'âge de vingt-huit ans, et de recevoir le Prix de Rome. Ses rapports antérieurs avec les peintres renommés de l'avant-garde allemande, les groupes *Brücke* et *Blaue Reiter* (Cavalier bleu), firent de lui



Danseurs (esquisses réalistes)



Photo: Elizabeth Frey

Karl May

la cible des Nazis qui s'acharnèrent à détruire cet art qu'ils jugeaient dangereux et subversif. Ses tableaux furent confisqués, ridiculisés lors de l'infamante exposition *Entartete Kunst* (Art dégénéré) tenue à Munich en 1937, et finalement brûlés à Berlin en 1939.

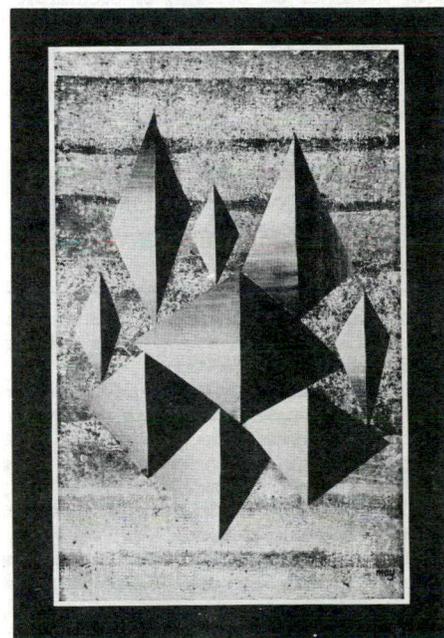
Pendant la guerre, les May perdirent tout, y compris leur collection de plus de 2 000 objets d'art. En 1949, le shah d'Iran fit jaillir une lueur d'espoir en invitant le professeur May à devenir conseiller artistique pour la fondation de l'Académie iranienne. Il vivait déjà depuis trois ans et demi à Téhéran lorsque le gouvernement iranien le chargea de monter le kiosque de ce pays à la Foire canadienne du commerce international de 1952. C'est alors qu'il décida de demeurer dans notre pays. La grandeur et la sérénité du Canada, l'ouverture d'esprit et la diversité de sa société lui ont offert la liberté dont il avait besoin pour parvenir à la maturité. "Ce qui compte le plus pour moi, c'est de pouvoir peindre; la peinture est ma raison d'être." disait-il souvent après avoir subi une opération à cœur ouvert. Par sa discipline humaine et artistique, il s'appliqua à transformer le "crépuscule de sa vie en un radieux coucher de soleil". "Tout ce qui m'entoure m'invite à l'aventure. Puisse Dieu me permettre de peindre encore un peu!" aimait-il à répéter. Karl May mourut à Montréal en septembre l'an dernier à l'âge de 75 ans.

Carrière internationale

May s'établit d'abord à Toronto où plusieurs expositions personnelles lui permirent de se tailler une place parmi les meilleurs artistes du Canada. En 1954, Karl May ouvrit l'*Eglinton Gallery* où il exposa non seulement ses oeuvres mais aussi celles des plus importants peintres et sculpteurs du monde entier y compris du Canada.

Ayant voyagé de par le monde en quête de sujets intéressants, Karl May ajouta bientôt des thèmes canadiens à son répertoire international. Il installa finalement son studio dans sa ferme de Rawdon (Québec), dans les Laurentides, et continua d'exposer ses oeuvres dans de nombreuses villes du monde. On en retrouve d'ailleurs au sein de plusieurs collections étrangères.

Quelle que soit la technique qu'il choisit: peinture sous verre, estampes sur goudron, peinture à l'huile, pastel ou peinture au couteau, il l'a explorée à fond pour en découvrir les possibilités artistiques. La vivacité et l'originalité des oeuvres de Karl May, où se retrouvent à la fois les techniques et le professionnalisme des vieux pays, d'une part, les thèmes du Nouveau Monde, de l'autre, raviront tous les spectateurs et leur rappelleront la riche diversité de la culture canadienne que les Archives publiques s'efforcent de faire reconnaître et d'illustrer.



Cristaux flottants (1971)